

# Rencontres avec les familles des stagiaires maliens venus à Saint-Camille dans le cadre du jumelage



De gauche à droite: Abdoulaye Fomba dit "le chasseur", Poricho Sogoba (agente de Kilabo), Diahara Dembélé, Awa Fomba, Sitan Coulibaly, Fonta Togola, Abdoulaye Dembélé dit "les bananes", Adama Dembélé, Adama Koné et N'dji Coumaré (agents de Kilabo)

Le jumelage entre Saint-Camille et la Commune de Dégnekoro au Mali a débuté en 2001. Entre 2002 et 2008, 4 délégations maliennes de la commune de Dégnekoro ont été accueillies à Saint-Camille dans le cadre d'un programme de stages de réciprocité:



En 2002, Adama Koné, agent de Kilabo, accompagnait Aboulaye Fomba et Sitan Coulibaly.



En 2004, Dihara Dembélé venait accompagnée de N'dji Coumaré, agent de Kilabo



En 2006, Abdoulaye Dembélé et Awa Fomba venaient accompagnés de N'dji Coumaré.



En 2008, Fanta Togola et Adama Dembélé venaient accompagnés de N'dji Coumaré

## Le séjour de solidarité

En 2012, Sophie Barrette et Louise Desrochers allèrent au Mali. Leur séjour de solidarité dans la commune de Dégnékoro avaient pour objectifs de compléter le bilan des 10 années de jumelage Saint-Camille | Commune de Dégnékoro et de dégager des perspectives d'avenir pour garder la relation vivante. Du 23 janvier au 2 février 2012, ce furent dix jours riches en rencontres, en visites de projets grâce au programme étoffé que leur avait préparé Kilabo.



"Partout l'accueil fut chaleureux, plein de générosité, dans chacun des villages les femmes nous attendaient et c'était la fête. Les retrouvailles avec les stagiaires dans leur famille, leur milieu furent très touchantes. Nous avons pu réaliser à quel point c'est une véritable relation d'amitié et de solidarité qui se tisse au fil des ans malgré la distance... "

Ce livre reprend et bonifie les "Chroniques de Dégnékoro" publiées, entre autres dans le Babillard de Saint-Camille en 2013, ont été rédigées afin de partager avec la communauté les découvertes et informations riches et nombreuses que nous avons rapportées de notre inoubliable visite dans la Commune de Dégnékoro, au Mali.

Chacune de ces chroniques mettait en lumière le portrait d'un des stagiaires maliens venus à Saint-Camille et était associée à une problématique commune aux deux communautés et/ou à un projet porteur. Nous souhaitons que cette source d'information sur nos amis et amies maliens contribue à nourrir nos liens avec Dégnékoro.

## Rencontre d'Abdoulaye Fomba dit « le Chasseur », président de la Fédération paysanne de Dégnékoro, venu à Saint-Camille en 2002.



Abdoulaye vit dans un hameau près du village de Dégnékoro, chef-lieu de la Commune de Dégnékoro.

Natif du village de Dégnékoro, ce sont ses parents qui ont déménagé du village au hameau où lui et sa famille habitent présentement. Le hameau fut créé pour se rapprocher des champs et faire de petits élevages. Le territoire en héritage est très grand. Au Mali, la tradition veut que lorsqu'un fils se marie, si l'espace est suffisant dans la cour familiale, il s'y installe avec sa famille, mais il peut tout aussi bien aller s'installer dans une autre cour de la concession.



Abdoulaye et sa femme Yama ont 3 garçons et 3 filles ainsi 4 petits enfants (2 filles et 2 garçons) qui vont tous à l'école du village à un peu plus d'un kilomètre de la maison, une marche d'une trentaine de minutes pour les enfants.

Abdoulaye est toujours chasseur et actif au sein de l'association des chasseurs de Dégnékoro qui comprend 20 membres. Son père et son oncle sont de très grands chasseurs, c'est son oncle qui l'a initié à la chasse. Avec la déforestation et la désertification le gibier moyen a disparu, les antilopes se font très rares. Reste le petit gibier tel que lièvre, porc-épic, perdrix... Mais la chasse est avant tout une question de passion et présentement, ses fils ne sont pas intéressés.



Les activités économiques familiales se ressemblent beaucoup d'une famille à l'autre. La culture du coton est la principale culture commerciale. Dans chaque village il y a un point de vente du coton. Pour nourrir la famille, on cultive des céréales (mil, sorgho et maïs), on fait de petits élevages de chèvres et de volailles. Autrefois, Abdoulaye avait un petit commerce de vente de fruits et légumes qu'il faisait à vélo, mais il est aujourd'hui trop vieux pour poursuivre cette activité.

De son côté, la femme d'Abdoulaye cultive dans un petit champ les arachides et le riz. Elle tient un petit commerce de vente de vermicelle et de transformation de la farine. Elle fait également l'élevage d'un petit cheptel personnel. Comme presque toutes les femmes de la commune, elle produit du beurre de karité et fait la cueillette des fruits pour la famille.



Concernant son stage au Québec, Abdoulaye répond ceci :  
Dans un livre, tu apprends. Lors d'un voyage, tu le vis. C'est 10 fois plus rapide, ça nous a permis de faire un bond de 10 ans au niveau de notre travail au Mali.

## Une problématique commune : l'exode des jeunes et son impact sur la qualité de vie des personnes âgées



Leur premier fils, Kusala, est commerçant. Ses deux autres fils, comme la plupart des jeunes, ont tendance à aller vers la ville pour les activités commerciales. Ce phénomène est problématique pour les vieux en fin de vie... Le soutien de la communauté devient limité si le village se vide de ses jeunes. De plus, l'aide financière des enfants éloignés pour alléger le fardeau des aînés ne résout pas tout. Alors, comment fixer les jeunes, les ramener au village?

Pour Abdoulaye le développement d'activités économiques en région fait partie de la solution. Il faut assurer un revenu stable et une certaine autosuffisance par la création d'emploi, la diversification des activités économiques, la multiplication des sources de revenus. De meilleures routes et systèmes de communication faciliteraient les activités commerciales. Autant d'éléments qui permettraient alors de faire des investissements et du développement. Car pour Abdoulaye, s'il est bien organisé, ses productions optimisées, un agriculteur ou un villageois peut obtenir un meilleur revenu que s'il est en ville. Et comme le souligne un jeune producteur de pommes de terre, la ville est de fait un lieu plus pour dépenser que pour subvenir à ses besoins.





## Un projet porteur : Les groupes d'intérêt économique (GIE) - exemple du GIE de la patate douce

Abdoulaye et un des responsable du GIE (groupe d'intérêt économique) de la patate douce, nous ont fait visiter un des sites de ce projet porteur pour le village mis sur pied il y a 3 ans.

La patate douce est un tubercule cultivé à la saison des pluies. C'est une culture secondaire non commerciale et qui était cultivée principalement pour les besoins de la famille. La culture se fait sur andains et la qualité de production dépend beaucoup des pluies.

Au départ, chaque agriculteur travaillait isolément et vendait son surplus de production. Sensibilisés par rapport au GIE par les agents de développement de Kilabo\*, ils ont vu les avantages que pourrait avoir leur regroupement. D'une part, en travaillant à plusieurs pour aménager les parcelles de chacun, cela permet de rentabiliser la production sur de plus grandes surfaces. Le regroupement permet également le partage et la mise à profit des connaissances et expertises de chacun. Enfin, à titre de GIE, les possibilités d'obtenir un prêt et de trouver des partenaires sont favorisées augmentant ainsi les possibilités de crédit auquel ils auraient difficilement accès individuellement.

Avant de démarrer le GIE de la patate douce, ils ont visité d'autres GIE de la région, dont celui des bananes auprès duquel ils ont demandé aide et conseils pour former leur propre GIE. Abdoulaye Dembélé (que nous vous présenterons dans une prochaine chronique), de retour de son stage au Québec, a partagé avec eux ses connaissances au niveau de la fumure des champs, ce qui les a grandement aidés à améliorer le rendement de leurs champs. De plus, les échanges avec lui ont eu un effet motivateur sur leur groupe.

\* Kilabo : ONG malienne qui travaille à soutenir le développement des communautés rurales au Mali en privilégiant une approche participative pour renforcer la société civile.

Rencontre avec Sitan Coulibaly, présidente de l'Association des femmes de la Fédération Syndiya qui regroupe toutes les femmes de la commune de Dégnékoro. Elle était venue à Saint-Camille en 2002 avec Abdoulaye Fomba dit « le chasseur »



Sitan habite au village de Boyan où elle partage une « cour » (carré composé de bâtiments et espaces extérieurs) avec sa famille et sa belle-soeur Dihara Dembélé, que nous vous présenterons le mois prochain.

Sitan a 3 coépouses. Avec son mari, elle a eu 6 garçons et 3 filles. La grande famille est aujourd'hui déstructurée. Seul un de ses fils, avec sa femme et ses 3 enfants, reste encore avec elle, les autres sont partis à l'étranger et ne viennent plus dans la famille. Il est donc le seul « bras valide » de la famille, mais il est appuyé par Dihara financièrement et par ses conseils.



Sitan avait une parcelle maraîchère avec manguiers et autres produits du maraichage, mais suite à une maladie grave, elle a dû abandonner ce type d'activités. Aujourd'hui malgré son grand âge et sa maladie, Sitan garde le respect et la confiance de toutes les femmes et demeure présidente de l'Association des femmes de la Fédération Sindiya. Elle continue d'y défendre les dossiers qui lui tiennent à coeur, tels que le développement des activités génératrices de revenus comme les parcelles communautaires et la fabrication du beurre de karité, l'accès aux soins de santé maternelle et l'hygiène du cadre de vie.



Lors de son séjour à Saint-Camille, elle a demandé à rencontrer les femmes afin de discuter et de partager sur les problématiques liées aux femmes et à la famille. Elle a été la flamme qui nous a incitées à vouloir établir un lien d'amitié avec les femmes de la commune de Dégnekoro et à devenir membre de leur association. Depuis, le village de Saint-Camille est considéré comme le 10<sup>e</sup> village de leur commune, une fierté partagée.

## Projet porteur: L'Association des femmes de la Fédération Syndiya

L'AFFS compte au total 45 femmes dans son comité exécutif, des déléguées provenant des neuf villages de la commune. Depuis sa création, en 2000, l'AFFS a mis sur pied un bon nombre d'activités. Voici quelques unes des activités réalisées : la constitution et la gestion d'un fonds d'épargne-crédit; des tournées d'information pour le changement de comportement (ICC); l'amélioration de la production de beurre de karité; la participation à différentes activités de formation; la plantation d'arbres; le travail avec les stagiaires canadiens.



Session de travail pour la mise à jour du plan d'action 2012-2015  
Djon, janvier 2012

Dans son plan d'action 2008-2010, l'AFFS a mis en évidence 21 activités qu'elle aimerait réaliser pour contribuer au mieux-être des femmes et des familles de la commune de Dégénécoro. Les activités identifiées par les femmes concourent à l'atteinte des six objectifs suivants :

- 1) favoriser la promotion de la femme dans les villages;
- 2) promouvoir l'alphabétisation et l'éducation dans les villages;
- 3) renforcer le pouvoir économique des femmes dans les villages;
- 4) promouvoir la sécurité alimentaire dans les villages;
- 5) promouvoir la protection de l'environnement dans les villages; et
- 6) favoriser la promotion de la santé, de l'hygiène et de l'assainissement dans les villages.



Pour Sitan, l'éducation est la lumière, la clé pour permettre aux femmes de jouer pleinement leur rôle. Le centre de promotion et de formation féminine est donc un projet qu'elle réfléchit et défend depuis longtemps, d'abord auprès de l'association puis de la fédération.

Le Centre est le premier projet conjoint que nous avons réalisé grâce à la collaboration et la mise en commun des efforts de nos 2 communautés et de nos partenaires. Et comme le dit si bien le président de la Fédération Syndiya : « C'est ainsi que l'on réussit le développement. »



## Défi commun: L'accès aux soins, particulièrement pour les femmes et les enfants



L'accès aux soins de santé reste un défi en région rurale. La commune Dégnékoro a un Centre de santé (CSCOM) et 2 centre de maternité ruraux dont celui de Boyan construit en 1996. Les autres villages ont parfois une matrone sur place, mais les maternités sont encore à l'étape de projet... Alors les gens des environs se déplacent de plus en plus vers le centre de Boyan pour accoucher et pour les soins.

Les conditions dans la maternité ont évolué depuis sa création, mais il manque encore de lits, d'une balance pour les bébés, d'un système d'éclairage, etc.

En plus des accouchements (99 en 2011), d'autres soins sont donnés au Centre de maternité de Boyan :

- pédiatrie
- paludisme et perfusion pour réhydratation en cas de palu
- pneumonie/bronchite
- diarrhée et vomissement
- plaies (premiers soins)

Des formations sont également offertes sur place :

- causeries sur la grossesse
- conseils pour une alimentation adéquate (exemples donnés aux femmes pour les aliments riches en protéine et en fer : viande, poisson, chou, salade, carottes, etc.)
- sensibilisation au niveau de la planification familiale.

(Actuellement, peu d'hommes sont sensibilisés à la planification familiale. Sur les 47 femmes "planifiées" en 2011, il n'y a que deux ou trois femmes dont le mari est au courant, les autres le font en cachette.)





La matrone de la maternité de Boyan s'appelle Fatima Tadickou. Fatima a oeuvré comme matrone pendant 9 ans avant la construction du centre de maternité. À cette époque, elle passait de maison en maison pour voir les femmes en travail.

Son parcours professionnel comporte une formation de 13 mois, plusieurs stages et formations en cours de pratique. Son expérience professionnelle et ses formations lui ont permis de mieux gérer, notamment les hémorragies lors d'accouchement et d'être en mesure de faire des perfusions (sérum).

Deux autres femmes dans le village l'aident à faire les accouchements. Si elles peuvent faire des accouchements lorsque la matrone est absente, elles ne peuvent faire d'injections, alors lorsque des cas difficiles se présentent, elles appellent l'ambulance pour assurer le transfert à Dioïla.

Le suivi des femmes se fait dès le début de la grossesse. Suite à l'accouchement, les femmes restent 6 jours à la maternité et le suivi se poursuit pendant quarante jours. Pour prévenir l'anémie pendant la grossesse et après l'accouchement, des suppléments de fer sont donnés. Les difficultés rencontrées lors de l'accouchement sont les gros fœtus, la mauvaise présentation du bébé, les hémorragies, l'hypertension, les traces de l'excision.

Rencontre avec Dihara Dembélé, présidente de l'association des femmes de Boyan, venue en 2004 à Saint-Camille. Exceptionnellement, Dihara est venue toute seule, accompagnée par l'agent de Kilabo N'Dji Coumaré.



Dihara, qui partage une cour avec sa belle-soeur Sitan Coulibali et la famille de celle-ci, à Boyan, a eu deux enfants avec son mari Chakadja. Son garçon de 31 ans vit à Kayes et sa fille de 29 ans, à Donobougou dans le village de son mari. Ils ont 2 filles. Le mari de Dihara travaille et vit actuellement dans une autre ville.

Dihara contribue beaucoup à la vie de sa belle-famille. Elle fait du maraichage, du petit commerce d'épices, d'arachides, de graines de néré (pour faire le bouillon appelé sumala) et d'oseille. Elle fait aussi de petits élevages : chèvres, moutons et volailles.

Dihara est aujourd'hui devenue une actrice incontournable du développement de la commune. Elle s'implique à tous les niveaux, que ce soit dans l'association des femmes de son village, dans la Fédération Sindiya et même comme animatrice de la Confédération qui regroupe les 23 fédérations.





L'une des grandes forces que l'on reconnaît à Dihara est sa capacité à transférer les connaissances dans son milieu. Suite à son séjour au Québec, elle a pratiqué ce transfert notamment au regard de la salubrité du cadre de vie (tri des déchets et compostage), de la vente groupée (inspirée de la Clé des champs), de la plus-value de l'engraissement (inspirée de ventes aux enchères avec pesée des animaux), du reboisement (politique de protection de l'environnement et plantation) et de techniques d'apiculture. Ce transfert renforce leurs actions déjà entreprises.



Dihara a découvert à Bury, auprès de Daniel et Praxède Lapointe, la grande valeur accordée ici au beurre de karité. Ils lui ont montré quelques techniques pour fabriquer un beurre de qualité supérieure et être ainsi en mesure de développer un marché hors Mali. Dès son retour, elle a complété sa formation et transmis aux femmes les enseignements reçus.

Aujourd'hui, une des grandes fiertés de Dihara est le Centre de production, de transformation et de commercialisation des produits de karité de Dioïla, créé en 2005 et qu'elle dirige depuis. Leur objectif : améliorer les méthodes traditionnelles de production du beurre afin que les femmes confectionnent le produit de première qualité exigé par le marché international et qu'ainsi elles améliorent leurs revenus.



Les clés de la réussite d'un projet collectif, selon Dihara? La solidarité entre tous les acteurs et entre tous les villages qui composent la commune, la prise en compte de tous (hommes, femmes, enfants, personnes âgées) et une structure solide facilitant la communication entre les acteurs, et ce, à tous les paliers.

Un défi commun à nos deux communautés : comprendre l'importance d'agir ensemble et de s'impliquer en grand nombre pour faire avancer un projet.

Le grand pari actuel qui fait consensus au sein de la Fédération Sindiya est de lutter contre l'analphabétisme des femmes afin de renforcer la société civile.

Rencontre avec Abdoulaye Dembélé, secrétaire de la Fédération Sindiya et producteur de bananes, venu à Saint-Camille en 2006 avec Awa Fomba.



Abdoulaye habite le hameau de Sirakoro depuis la naissance, ses parents sont venus s'y installer. Avec sa femme Sata Sissi, il a 4 garçons et 3 filles. Quatre générations cohabitent au hameau et c'est son oncle qui est le chef de famille.

Une partie de la famille se trouve à l'étranger et dans la mesure de leurs moyens, ceux-ci envoient de petits montants pour soutenir financièrement le hameau familial.





La culture du coton et la fabrication du beurre de karité auxquels s'ajoutent la vente de produits de consommation, l'élevage et l'embouche de petits ruminants constituent les principales activités commerciales de la famille.

Tous les ménages de la famille travaillent ensemble les cultures vivrières dans les champs familiaux. Pendant la saison humide, la culture vivrière est celle du mil, sorgo, maïs, riz, arachide et haricot. Pendant la saison sèche, c'est la culture maraîchère et celle des bananes qui prennent le dessus et c'est le moment où chacun peut également consacrer du temps à ses projets personnels.



Dans cette région, les sols sont légers et pauvres. Son passage à Saint-Camille a convaincu Abdoulaye que la production et l'usage de compost s'avèrent essentiels pour obtenir un meilleur rendement. Il a donc non seulement continué de ramasser les fumures dans ses champs, il a aussi construit un enclos pour son bétail afin d'en obtenir aisément en plus grande quantité.

Si au départ on se moquait un peu de lui, il n'en demeure pas moins que l'utilisation des fumures (fumier) et la construction d'enclos sont devenues pratique courante dans la commune et même au-delà.



Son séjour ici lui a apporté beaucoup plus que de nouveaux acquis au niveau des techniques agricoles.

Abdoulaye assista à la rencontre publique pour la présentation du budget municipal à Saint-Camille. Ce fut une réunion où chacun apportait et défendait son point de vue et si le débat fut houleux, les gens ont fini par se comprendre et s'entendre.

Cela l'a beaucoup marqué et l'a amené à modifier son implication dans les associations dont il était membre. Il a une participation plus engagée : sa présence est assidue aux rencontres où non seulement il donne son avis mais s'assure que chaque membre expose aussi son point de vue. Il est revenu avec une plus grande confiance en lui et, mettant de côté sa timidité première, il joue pleinement son rôle de leader au sein de sa communauté, plus soucieux et attentif à son entourage familial et social.

## Projet porteur: Le GIE de la bananeraie



Abdoulaye est membre d'un groupe d'intérêt économique (GIE) pour la bananeraie. Ce groupe d'entraide entre producteurs permet le partage d'expertises ainsi qu'une meilleure organisation et planification du travail et de la vente.

Pour la culture de petites bananes, les visites de fermes pendant son stage dans notre région et les formations ciblées sur ce type de production données par Kilabo ont permis d'en améliorer les techniques et la qualité du produit.

Rencontre avec Awa Fomba, secrétaire de l'Association des femmes de la Fédération Sindiya, venue à Saint-Camille en 2006 avec Abdoulaye Dembélé.



Awa habite le village de Djon. Elle est la deuxième femme de Yaya Dembélé, sa coépouse étant Katajou. Ils vivent dans la même concession que la fille, le fils et la belle-fille de Katajou ainsi que leurs deux petites-filles. Awa a un garçon et deux filles. Le garçon et la plus petite fille sont avec eux mais sa première fille est mariée et vit dans la concession de son mari. Il en va de même pour la fille aînée de Katajou.







Nous avons demandé à sa famille quels étaient les changements remarquables chez Awa depuis son retour de stage. De façon unanime, ils ont parlé de sa détermination face à tout ce qu'elle entreprend; elle a maintenant la ferme conviction qu'elle va réussir. Depuis son retour elle a élargi son rayon d'action et sa clientèle, et va maintenant jusqu'au marché de Dioïla pour vendre ses produits. Aussi, il y a eu un changement d'attitude au regard de la salubrité. Awa est devenue exigeante, surtout dans sa cuisine, pressant sa coépouse, sa soeur et ses enfants d'être attentifs à la propreté.

Elle a de l'influence sur son entourage et voisinage pour améliorer le cadre de vie. Aux dires de ses consoeurs, elle prendrait davantage soin de son mari! Elle fait la promotion des règles d'hygiène et de propreté aussi au niveau de l'association.

Awa dit que, personnellement, le fait de voir d'autres manières de faire et d'agir l'a inspirée. Elle a appris à se fixer des objectifs et des délais dans tout ce qu'elle entreprend. Elle n'est pas allée à l'école mais a fait de nombreux apprentissages grâce au voyage. À Djon, elle aimerait reproduire le repas communautaire hebdomadaire du P'tit Bonheur. Elle a une influence accrue sur l'association des femmes et ça lui fait plaisir que l'association comprenne et accepte ses idées et les mettent en application.



Lors de son séjour au Québec, Awa a pris conscience de l'importance de l'engagement et du rôle qu'elle peut jouer dans l'association des femmes de son village et au niveau de la fédération Syndiya. Avec une gouvernance reliée aux valeurs démocratiques, les femmes comprennent de plus en plus l'importance d'être dans une association pour défendre les intérêts communs, réalisant que chacune en tire un profit. Pour Awa, le centre de formation sera pour chacune une grande opportunité d'apprentissage technique et de gestion.

## Un projet porteur: les parcelles maraîchères





Un projet porteur dans lequel Awa est engagée est la parcelle maraîchère. Le maraîchage fait partie des activités des associations des femmes pour promouvoir la sécurité alimentaire. Les parcelles, cultivées par les femmes, permettent d'avoir accès aux légumes mais aussi à un revenu supplémentaire avec la vente des surplus.

Sont cultivés choux, oignons verts, tomates, poivrons, laitues, aubergines et parfois des arbres fruitiers. Parmi les retombées du voyage d'Awa au Québec, elle nomme la diversification de la production et la planification de la culture.

On peut affirmer que la visite des stagiaires, dont Awa, à la Clé des champs de Saint-Camille a beaucoup aidées les femmes pour améliorer la gestion de leur production.



## Rencontre avec Adama Dembélé, secrétaire administratif adjoint de la Fédération Sindiya, venu à Saint-Camille en 2008 avec Fanta Togola



Adama habite un hameau à Djon avec sa famille. Sa mère vit au village. Il a aussi deux frères et 2 soeurs.

Adama a 2 femmes, la première Jokoura, avec qui il a 4 enfants, 1 garçon et 3 filles et la deuxième Malado, avec qui il a deux garçons. Les 5 grands enfants, dont 2 de son jeune frère, sont aux études.





Depuis son retour, son engagement s'est nettement accru dans la vie associative, notamment dans la fédération Sindiya, conscient que le développement de son village passe par le développement de la fédération.

Même chose dans sa communauté : il est devenu un acteur incontournable dans son village, son influence s'est accrue et il a pris conscience de son rôle d'acteur de développement. Il a acquis du talent dans le conseil agricole et comme il le dit lui-même : « Si je vois quelque chose de mal fait, je ne peux résister de conseiller la personne pour faire mieux. »

Il a diversifié sa production agricole et sur le plan de l'élevage a organisé un regroupement de jeunes pour faire de l'embouche soit l'engraissement de bovins dans le but de la revente.



Problématique commune: La valorisation des déchets

C'est est un autre défi qu'Adama relève.

Si la sensibilisation à l'utilisation du fumier provient d'une formation reçue avec une compagnie malienne de textile, le voyage à Saint-Camille l'a convaincu que l'usage du fumier améliore significativement le rendement agricole. Depuis, il s'emploie à développer des techniques de compostage.



Adama n'a pas eu la chance d'aller à l'école, mais il a fait de l'alphabétisation aux adultes. L'accès à l'éducation est un des défis en milieu rural. Son passage à Saint-Camille a eu pour impact de renforcer son goût de l'éducation - il a pris conscience que les études contribuent à mieux comprendre des choses de la vie et que dans un cadre associatif ou de projets, la formation est essentielle pour le renforcement des capacités des ressources humaines. Si cela a suscité un regret de ne pas avoir pu étudier quand il était jeune, il est par contre convaincu que tous ses enfants doivent avoir accès à l'école. Pour lui, multiplier les échanges contribuerait à encourager et à cultiver le goût d'aller aux études chez les gens de la commune.

Problématique commune: L'accès à l'éducation



## Rencontre avec Fanta Togola, 2e adjointe à la secrétaire à l'information de l'Association des femmes de la Fédération Sindiya, venue à Saint-Camille en 2008, en même temps qu'Adama Dembélé



Fanta habite dans un hameau près du village de Dégnekoro, chef-lieu de la commune. Elle est la 2e épouse de son mari Bala, ensemble ils ont un petit garçon. Il avait déjà 7 enfants et 3 petits-enfants avec sa coépouse. Celle-ci vit maintenant au village avec la mère de Bala qui ne supportait plus la vie au hameau.

Le frère de Bala y habite avec ses deux femmes, ainsi que leurs 12 enfants et 4 petits-enfants. De plus, 2 neveux sont gardés dans la famille. Tous forment une grande famille et travaillent ensemble.



Bala, chef de famille, est responsable de celle-ci, il doit partager avec ses idées, la consulter afin d'en impliquer tous les membres et que tous se sentent concernés.

Fanta retient l'importance de l'école au Québec, souhaitant trouver des solutions avec sa communauté pour assurer de bonnes conditions d'apprentissage aux enfants, comme le transport scolaire. Elle partage avec les femmes de Dégnekoro ses découvertes au Québec, notamment qu'il n'y a pas de mariage forcé, « les gens se marient par amour » ou simplement vivent ensemble, et aussi que les hommes et les femmes partagent les tâches domestiques.





Pour se rendre aux réunions de l'association, Fanta comme bien d'autres prend le vélo ou marche parfois plus de 15 km. Cela met en lumière la force et la détermination de ces femmes.

## Problématique commune: La protection de l'environnement



Au niveau de l'environnement, un des défis est de répondre au besoin de bois de cuisine dont l'accès est rendu de plus en plus difficile puisqu'il demande aux femmes de marcher de plus en plus loin pour en recueillir. Une solution est la plantation de bosquets. Soutenu par Kilabo sur le plan technique et financé par l'association des femmes, le bosquet est un carré planté d'eucalyptus, une essence privilégiée pour sa croissance rapide et sa résistance à la chaleur et à la sécheresse. Actuellement, il existe trois bosquets, soit à Dégnekoro, à Sirakoro et à Sana. En 2012, un quatrième bosquet devait être installé à Djon. L'objectif est que chaque village ait son bosquet.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un objectif de sensibilisation à l'environnement que se donne l'Association des femmes de la fédération Syndiya. C'est dans cette même visée que celle-ci a mis en place une règle limitant la quantité de bois recueilli dans la brousse par famille par semaine.

Il existe aussi des plantations privées de Moringa, surnommé « arbre de vie ». Compte tenu de la richesse nutritionnelle et agronomique exceptionnelle de ses feuilles, Kilabo a comme objectif de favoriser sa plantation sur l'ensemble du territoire où il intervient. Ce projet pourrait contribuer significativement à relever le défi de malnutrition, particulièrement pour les femmes enceintes et les enfants.





Toutes ces rencontres ont mis en évidence le fait que nos deux communautés ont beaucoup de choses en commun: des valeurs, des problématiques, une relation d'amitié établie et le fait que, même si le contexte n'est pas le même, le cheminement et les clés du succès de nos projets est le même.

Peu importe l'écart entre nos deux réalités, ils ont retenu ce qui étaient pertinent pour eux. La durée des stages à Saint-Camille ayant favorisé une intégration, cela a permis de dépasser le choc culturel. En s'ouvrant à une autre culture, ils ont appris de nouvelles choses et façons de faire, de voir qui les inspirent. Beaucoup des éléments retenus renforcent la voie qu'ils avaient déjà choisie ou envisagée de prendre, les confortent dans ce qu'ils font déjà. Chaque visite, chaque rencontre a apporté quelque chose. Le stage leur a permis de réaliser l'importance de l'implication des gens dans le développement et l'importance de bien jouer son rôle. Et ils semblent tous et toutes revenir avec un engagement renforcé et une détermination qu'on pourrait parfois leur envier.



Les priorités au retour de stage ont été de transférer les apprentissages par des assemblées publiques, des réunions ou des rencontres plus ou moins formelles et d'intégrer ces apprentissages dans leurs actions. Qu'il soit questions des apprentissages au niveau technique tel que pour le fumier/compostage ou de la transformation du beurre de karité améliorée, ou des apprentissages au niveau de la gestion comme la planification des objectifs et délais ou le calendrier des cultures, les stagiaires deviennent des ressources, ils diffusent l'information, font voir aux gens ce qu'ils ne voient pas. Grâce au stage, ils ont forgé certaines aptitudes et réflexions face au développement. En agissant comme agent de développement et de transformation auprès de leur communauté ils deviennent des alliés et contribuent à appuyer le travail de Kilabo. Le transfert de ces connaissances bénéficie non seulement aux membres des différentes organisations locales mais également à la communauté et à la Fédération.



Ainsi, la fédération a pu contribuer au fait que la gouvernance dans la commune est devenue un exemple incontournable enviée par d'autres communes.

**En résumé, pour les Maliens, le jumelage est un outil de développement et de promotion humaine.**





Dans une perspective de poursuite du jumelage, les allers et retours ont leur sens et importance. Les communautés doivent davantage s'intégrer, s'imprégner des réalités des uns et des autres, il faut continuer les échanges et ainsi s'enrichir l'un et l'autre. L'immersion dans les cultures est nécessaire.

Ainsi, un jour nous serons fin prêts, à travailler ensemble à des projets en pleine connaissance des choses, pour les bonnes raisons. Il faut d'abord briser les préjugés de part et d'autre et bien comprendre les réalités de chacun.

Adama Koné, agent de développement à Kilabo



Un seul aller ne peut tracer le chemin, il faut des «va et vient»  
Proverbe malien

Nous tenons à remercier nos partenaires, soit le Carrefour de Solidarité Internationale de Sherbrooke et Kilabo, pour leur soutien au niveau logistique et financier ainsi que leur dévouement sans pareil pour faire de ce projet une réussite.

Plus particulièrement, nous remercions MARCO LABRIE et ÉTIENNE DOYON du CSI, ADAMA KONÉ, N'DJI COUMARÉ et PORICHO SOGOBA de KILABO sans qui nous ne serions pas ici pour parler d'un jumelage, ni d'un séjour à Dégnékoro!